



La production malgache est largement centrée sur la riziculture. Pourtant, le maraîchage s'implante sur les hautes terres, assurant un revenu complémentaire aux producteurs.

Un jardin extraordinaire sur les Hautes Terres

Madagascar La culture maraîchère, tout comme l'arboriculture, présente un potentiel qui reste à développer, offrant aux producteurs de bonnes opportunités d'accroître leur revenu.

En parcourant Madagascar, sur la RN7, principal axe routier qui traverse le pays du nord au sud, les champs en terrasse recouvrent les pentes des coteaux environnants. Des générations d'agriculteurs ont excellé dans la gestion de ces parcelles morcelées. Parmi les champs de riz, première production du pays et élément de base du repas malgache, les fruits et légumes se sont progressivement installés dans le paysage agricole comme dans l'assiette.

Un secteur délaissé

En effet, les cultures maraîchères ont pris une importance croissante dans l'agriculture du pays. Des conditions naturelles propices, la volonté de diversification des productions et de fortes contraintes foncières conduisent les paysans à adopter progressivement ces cultures. Elles constituent également, même sur des surfaces modestes, une culture de rente non négligeable pour les producteurs. Les travaux sont très peu mécanisés et les femmes sont

généralement mobilisées sur ces productions. Par ailleurs, la filière est marquée par un nombre important d'acteurs. Ainsi du producteur au consommateur, les pro-



duits peuvent passer par cinq intermédiaires. Ils sont vendus principalement en frais localement et sur les grands marchés régionaux et nationaux. De manière générale, les producteurs maîtrisent très peu l'aval de la filière et sont dépendants des prix fixés par les collecteurs, particulièrement dans les zones isolées.

La filière fruit, quant à elle, reste peu développée. En dehors de la production de litchis dans la partie est de Madagascar, seuls les producteurs des hautes terres malgaches, au centre du pays, se lancent dans l'arboriculture. Mais les producteurs manquent de moyens pour investir dans l'installation de vergers. L'état phytosanitaire des vergers est plutôt mauvais : les pruniers, pêchers, pommiers et poiriers ne sont pratiquement pas entretenus, ils profitent seulement des amendements fertili-

La plupart des vergers de Madagascar manquent de soin. Pourtant, la production fruitière peut être très rentable.

Les fruits et légumes à Madagascar

Malgré son poids croissant, la filière légumes n'est pas affichée comme une priorité pour le gouvernement malgache et il n'existe pas aujourd'hui de politique sectorielle ni de législation en vigueur concernant cette filière. Il n'existe pas non plus de statistiques officielles. Toutefois, les principales régions productrices de légumes à Madagascar sont les régions des Hautes Terres et la périphérie d'Antananarivo. La pomme de terre est prédominante dans les quatre régions. Dans la région d'Analamanga, la production de tomate, oignon, haricot vert et chou a une nette orientation commerciale, principalement à destination des marchés urbains d'Antananarivo. Dans la région d'Itasy, des producteurs sont sous contrat avec la société LeucoFruit pour la production de haricot vert. Le maraîchage « professionnel » à but commercial, bien intégré aux autres acteurs du marché, est souvent caractérisé par le développement d'une culture de saison, concentrée le long des axes de communication ou près des grands centres urbains et adoptant des techniques de cultures améliorées. Les petites exploitations, entre 10 et 30 ares, sont plutôt organisées autour d'OP. Les grandes exploitations, de plus de 30 ares, sont généralement tenues par des entrepreneurs. Concernant les fruits, les principales régions productrices sont celles de Vakinankaratra, Amoron'i Mania et Itasy. Les principales cultures fruitières dans ces trois régions sont les pommes et les poires dans les régions de haute altitude, les pêches et les prunes à des altitudes moins élevées ainsi que les agrumes dans les zones sans risque de gel. ■

sants des cultures associées. La taille, peu pratiquée, donne des arbres très denses, qui ne laissent pas passer les rayons de soleil. Pourtant, certains producteurs sont aujourd'hui convaincus de l'avantage qu'ils peuvent tirer de ces productions. C'est avec la volonté de diversifier leurs sources de revenu que les producteurs des hautes terres de Madagascar ont créé le Ceffel : association de conseil, expérimentation et formation en fruits et légumes, à Andranobe, à quelques kilomètres d'Antsirabe, deuxième ville du pays.

De la formation à l'expérimentation

Né en 2004, d'un partenariat entre l'association Fert* et l'association Fifata*, le Ceffel s'est tout d'abord axé sur la maîtrise des techniques de production de fruits et légumes. Ce centre est conçu pour accueillir jusqu'à 50 personnes en formation, des agriculteurs pour l'essentiel mais également des techniciens et quelques étudiants qui souhaitent se



Le Ceffel organise des formations sur la pomme de terre, un des principaux « légumes » produit en maraîchage.

spécialiser en conseil agricole. Pour la pratique, le Ceffel possède 20 hectares dont cinq sont occupés par des vergers de fruits tempérés, avec 13 variétés de pommes, pêches, poires et 1,2 hectare dédié aux agrumes. Enfin, deux hectares sont destinés à la culture maraîchère avec plus de 15 espèces différentes (chou, oignon, haricot, petit pois, salade, etc.). L'exploitation est conçue comme un support pédagogique de l'activité de formation mais elle est également une vitrine de techniques agricoles adaptées au contexte des producteurs malgaches. Les techniques pédagogiques utilisées se basent sur des tests pratiques et les modules de formation abordent plusieurs thématiques sous un angle technique mais aussi économique. Pour répondre aux interrogations des producteurs sur les dosages de fumures, les variétés adaptées



Le Ceffel a installé 23 panneaux d'affichage sur les marchés à Madagascar afin d'informer sur le prix des légumes

à leur région selon les saisons, ou encore les techniques de production innovantes, le Ceffel a développé dès 2004 une activité d'expérimentation. Les résultats obtenus au centre sont ensuite confirmés en milieu paysan puis diffusés à l'aide de parcelles de démonstration et de fiches techniques.

Suivi des prix

Mieux formés, les producteurs ont augmenté leurs rendements mais ils ont aussi rencontré des difficultés pour écouler leurs produits, souvent contraints d'accepter les prix fixés par les collecteurs. Afin de pouvoir discuter avec les négociants, les producteurs ont souhaité être informés des cours des prix des légumes sur les grands marchés de Madagascar. C'est pourquoi le Ceffel a créé le service d'information économique des Légumes (Siel). Des tableaux d'affichage sur les prix des légumes ont été installés sur les marchés locaux. Des notes de conjonctures mensuelles sont aussi



Le Ceffel accueille aussi des classes de collégiens pour suivre un cycle de formation sur la production maraîchère.

Ceffel en chiffres (année 2014)

Formation

- 32 sessions
- Près de 600 participants

Conseil économique

- 18 relevés de prix
- 23 marchés disposent d'un tableau de prix
- Une centaine d'envoi des prix par SMS

Exploitation - Expérimentation

- 825 visiteurs en 2014
- 7 expérimentations (elles concernaient le riz pluvial, la pomme, la pomme de terre, des essais de compost et bio-pesticides)
- 35 essais en milieu paysan

produites pour présenter les tendances de chaque espèce et sont diffusées aux organisations paysannes et aux différents services agricoles. Depuis sa création, le Ceffel reste centré autour de ces trois grandes missions qui répondent aux besoins des producteurs. ■

IDA RANDRIANASOLO, SECRÉTAIRE DE L'ASSOCIATION CEFTEL
ANDRY RASAMIMANANA, RESPONSABLE DU CENTRE CEFTEL

*Fert est une association française de coopération internationale pour le développement agricole des pays en développement. Plus d'informations sur www.fert.fr

*Fifata est une confédération nationale d'organisations paysannes malgaches. Elle fédère des organisations paysannes (OP) spécialisées (unions de coopératives, institution de microfinance) ou plus généralistes (fédérations régionales d'OP) dans 11 régions de Madagascar. Au total, en 2015, elle représente environ 179 000 exploitations agricoles familiales. Plus d'informations sur www.fifata.com

Témoignage



Roland Rokatovao, président du Ceffel, producteur d'agrumes

"J'ai bénéficié de beaucoup d'accompagnement"

Pourquoi avez-vous choisi la filière fruits et légumes ?

J'ai choisi de faire la production d'agrumes parce que c'est une des productions qui rapporte le plus à Madagascar. La production d'agrumes est aussi une culture pérenne, elle me permet donc de prévoir pour l'avenir. C'est une sorte de retraite pour nous, les producteurs...

Avez-vous suivi des formations pour renforcer vos compétences techniques et vous professionnaliser dans cette filière ?

J'ai bénéficié de beaucoup d'accompagnement. De la part de l'organisation professionnelle régionale de laquelle je suis membre (Fifatam), j'ai pu bénéficier d'une formation sur la lutte contre les maladies et ravageurs, mais aussi d'une aide pour chercher des partenariats et pour faciliter la commercialisation. De la part du Ceffel, j'ai reçu des formations sur la technique de production mais également sur la production de légumes en intercalaires dans mon verger d'agrumes. Nous avons connu une recrudescence de maladies d'agrumes et les techniciens de Ceffel sont venus faire un diagnostic dans mon verger et donner des conseils de lutte. Actuellement, il n'y a plus de maladie, les agrumes sont en bonne santé et la production est assurée.

DANS LE MONDE

ETATS-UNIS : Petite récolte d'oranges

Le ministère de l'Agriculture américain prévoit la plus petite récolte d'oranges en Floride depuis 52 ans. Les prévisions pour la saison 2015-2016 indiquent une production de 80 millions de boîtes, soit une baisse de 17 % par rapport aux 96,8 millions de boîtes de la saison 2014-2015.

SLOVÉNIE : La production de pommes progresse

En Slovénie, les arboriculteurs ont choisi la voie de la spécialisation et de la qualité. Cette orientation permet, depuis ces dernières années, de disposer d'un volume de plus en plus important de marchandises de qualité aptes à l'exportation. Alors que le principal débouché était la Croatie, la Slovénie cible d'autres marchés depuis son adhésion à l'Union européenne : Royaume-Uni, Moyen-Orient, Scandinavie ainsi que l'Afrique du nord.

SUISSE : Plus de pommes que prévu

La récolte 2015 de pommes a finalement dépassée les estimations de 4 %. Environ 142 000 t de pommes ont été récoltées. Les variétés Gala et Braeburn, en particulier, ont respectivement dépassé les estimations de 9 % et 6 %. Fin novembre, les stocks étaient réduits à 60 000 t. Gala et Braeburn dépassaient leur objectif de stock contrairement à Golden delicious et Jonagold. En poire, les volumes récoltés correspondent aux volumes attendus, soit 22 500 t. Fin novembre, l'inventaire permettait de prévoir des stocks suffisants jusqu'en mars.

CHILI : Période exceptionnelle pour la myrtille

Le Chili est le premier fournisseur de myrtilles de l'hémisphère Sud. Il offre des baies variées, de qualité et en grande quantité. Le défi que devra relever le pays est de conserver sa place de leader, en répartissant efficacement ses exportations dans le monde entier. Les exportations chiliennes représentaient 9 % du total mondial en 2014, réparties entre les baies fraîches (52 %) et les baies transformées (48 %, la plupart étant congelées), soit 193 600 tonnes. La grande majorité des baies fraîches exportées sont des myrtilles. En 20 ans, la production de baies congelées est passée de 20 000 tonnes à 109 570 tonnes.